

CONTACT

Magazine de la Conférence Olivaint de Belgique – Tijdschrift van het Olivaint Genootschap van België

Index

- Nicolas Kervyn ; *Pour votre gouverne, connaissez la gouvernance*
- Ysaline Henry de Hassonville ; *L'importance de l'alimentation sur nos décisions*
- Noha Haddad ; *Changer le récit de l'humanité*
- Justine Horta ; *Astuces pour vaincre la Leucosélophobie*
- Justine Noesen ; *"Green is the new Black"*
- Alicia Focan ; *Se réaliser pleinement dans son travail (ou pas)*
- Silke D'haemers ; *"Savior babies: een redding of een gematerialiseerd leven?"*
- Antoine Dewit ; *Échec des commissions délibératives bruxelloises, la faute à qui ?*
- Haroun Djernoune ; *Human enhancement, een onvermijdbare evolutie ?*
- Martin Arts ; *Loup chinois, bergerie européenne*
- Blanche Tourpe ; *Les NFT, ou l'art de créer de la rareté numérique*
- Bernard Van Oost ; *The Queen is dead, « mort » au roi Charles III ! L'image de la monarchie britannique dans la province du Québec*

Pour votre gouverne, connaissez la gouvernance

NICOLAS KERVYN
MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE
PERSONNEL

Elle est à la mode et on en parle souvent, et pourtant il est manifestement difficile de la définir par soi-même. Lorsque nous songeons à la gouvernance, nous pensons d'abord à des exemples, et surtout des exemples de mauvaise gouvernance. Donnons-en quelques-uns pour illustrer des pratiques opposées à l'idée de bonne gouvernance. Il s'agirait, entre autres, de ne pas tenir compte d'un avis consultatif, ou bien également le refus non justifié d'une personne de dialoguer d'une

problématique, ce qui est plus familièrement appelé « faire l'autruche », et encore le fait pour une personne de ne pas rendre des comptes transparents à quelqu'un qui lui confie de l'argent en toute confiance, ou bien le fait pour une personne morale de ne pas publier ses comptes à la Banque Nationale, etc...

Par des exemples pratiques avec une approche par la négative, nous comprenons davantage ce que la gouvernance n'est pas. Pour mieux la comprendre dans sa forme positive et théorique, il faut s'intéresser à ses origines. Le terme « gouvernance » dérive du verbe « gouverner ». Dans la sphère linguistique de la marine, l'action de gouverner se réalise notamment à l'aide du gouvernail. Ce gouvernail, c'est ce avec quoi le bateau va se diriger. Dans le champ de la gouvernance, une série de choses avec lesquelles nous décidons de nous gouverner jouent le rôle de ce gouvernail. Le concept de

gouvernance comme nous le connaissons aujourd'hui provient des États-Unis, pays dans lequel les notions de bonne gestion et de gouvernance relèvent entièrement du secteur privé dû à une méfiance à l'égard de l'État. En revanche, en Europe, le droit se mêle aux questions de gouvernance dans le but de protéger l'intérêt social des personnes morales. C'est une idée relativement récente car elle est notamment une leçon tirée par le secteur financier à la suite de la crise des subprimes en 2008. Effectivement, son rôle dans un contexte capitaliste néo-libéral tel que l'actuel est de protéger l'organisation et les tiers des éventuels effets néfastes qui pourraient se répercuter en conséquence de certains abus.

Cependant, il est important de faire remarquer qu'il n'existe pas d'unanimité évidente dans la doctrine sur ce qu'est la gouvernance. Certains ont une perspective largement juridique sur la question, et donc

estiment la gouvernance comme l'ensemble du système, pour ne pas dire règles, par lequel les sociétés sont dirigées.¹ D'autres adoptent un point de vue différent sur cette même question, en considérant la gouvernance comme étant la protection et la promotion des intérêts des actionnaires en déterminant une stratégie d'entreprise en nommant et contrôlant un management capable de réaliser cela.² Il y a donc une tension manifeste entre la gestion et le droit concernant la position de la gouvernance dans une discipline. De manière générale, il n'est pas faisable, ni souhaitable, de qualifier la gouvernance comme relevant d'un domaine à l'exclusion de l'autre. Chaque règle ou pratique de gouvernance doit être examinée au cas par cas. Une fois, il s'agira plutôt d'une norme juridique, une autre fois la balance aura tendance à pencher vers une pratique de bonne gestion, et il peut encore s'agir d'un autre domaine tel que la psychologie, la sociologie, ... Pour comprendre la gouvernance d'une perspective théorique avec une approche la plus complète possible, il faut donc l'appréhender d'une manière dynamique et multidisciplinaire. Toutefois, d'un point de vue pragmatique, nous pourrions concevoir que la question de classification entre le droit et la gestion n'a guère d'importance, et que seul le résultat tangible généré par la gouvernance importe. Le contenu *in concreto* du concept de gouvernance sert à ce que la prise de décision, lorsqu'elle implique plusieurs personnes, qu'elles soient des codécideurs, des exécuteurs ou des tiers vis-à-vis de ces décisions, soit claire et transparente, constructive et équilibrée, soit faite en équité et en respectant les droits, en évitant les abus et les débordements au regard de l'intérêt social, responsable, réévaluée régulièrement et en en rendant compte publiquement. La *ratio legis* de ces principes sous-jacents de la gouvernance est de créer des résultats économiques et sociaux sur le long terme et sans externalités négatives sur les parties prenantes. La plus-value tangible d'une bonne gouvernance, c'est de la création de valeur durable. Étant donné que le résultat d'une bonne gouvernance n'a pas

uniquement une importance économique mais également sociale, la question de savoir quelles organisations devraient s'y soumettre est particulièrement pertinente. Inévitablement, toutes les organisations ayant un but lucratif ont un intérêt à avoir des bonnes pratiques de gouvernance. La répercussion sera positive pour l'entreprise, mais également pour ses interlocuteurs et les tiers. Dans l'hypothèse où tous les acteurs économiques suivent des règles de gouvernance propices à leurs secteurs d'activités, l'impact serait vertueux pour l'ensemble de l'économie. Cependant, puisque le fruit de la gouvernance se retrouve aussi au niveau humain, il est également bienséant et opportun d'en faire usage dans tout cadre qui associe plusieurs personnes, tel que, par exemple, une ASBL. Il en résulterait de meilleures relations humaines davantage durables et une plus grande confiance.

In fine, refuser une bonne gouvernance revient à soit ne pas rechercher un résultat économique et humain optimal, soit ne pas vouloir faire preuve de probité pour une quelconque raison, ou les deux.

L'importance de l'alimentation sur nos décisions

YSALINE HENRY DE HASSONVILLE

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Introduction

Nous connaissons l'importance de l'alimentation pour notre santé physique : celle-ci peut augmenter le risque de diabète, diminuer le risque de maladies cardiovasculaires, ... Toutefois, quel est l'impact de la nourriture sur notre santé mentale, nos décisions, nos chances d'être choisi à la suite d'un entretien d'embauche ou de pouvoir conclure des négociations ?

Effets de la nourriture à long terme

Il peut y avoir des effets à long terme tels que l'accélération du vieillissement ou la dépression. La

dépression peut être due à un régime malsain avec une trop grande teneur en sucre.

Effets de la nutrition sur nos décisions

Toutefois, il y a aussi des effets à courts termes. Il a été démontré que nos décisions sont influencées par la nourriture, peu importe qu'elle soit saine ou non. Une étude israélienne démontre ainsi que les juges sont plus cléments après la pause déjeuner, ou toute pause encas, et qu'il y a donc un « avantage certain pour le détenu de paraître au début de la séance »³. Nous pouvons je pense, faire un parallèle avec l'employeur qui serait plus clément envers des candidats après ses pauses collations.

Les aliments ont-ils un impact différent ? Une étude allemande démontre qu'une même personne ayant pris un petit déjeuner distinct fait des choix différents. Ainsi, un petit déjeuner riche en lipides rend la personne plus tolérante face à l'injustice.

Tandis que lorsque cette même personne mangeait un repas plus riche en glucide, la personne était plus sensible à la justice sociale⁴.

La science là-dedans

Effectivement, les protéines contiennent beaucoup d'acides aminés qui sont des précurseurs des neurotransmetteurs. Si quelqu'un ingurgite plus de protéines que de glucides, il y aura une plus grande production de tyrosine, précurseur de la dopamine. Inversement, si une personne mange un repas contenant plus de glucides que de protéines, c'est le niveau de tryptophane qui augmentera, précurseur de la sérotonine. Ces deux neurotransmetteurs sont capitaux dans le processus de la prise de décision.

La sérotonine apporte sérénité et permet de prendre du recul sur les événements. De plus, la sérotonine permettrait d'apporter une plus grande motivation « soit en diminuant la perception du coût de l'effort à fournir, soit en donnant plus de valeur à la récompense »⁵.

Tandis que la dopamine pousse à explorer de nouvelles pistes pas encore exploitées et augmente l'impulsivité⁶. Une étude réalisée sur 2500 personnes

¹ Sir Adrian Cadbury

² Milton Friedman

³ Danziger, Shai, Jonathan Levav, et Liora Avnaim-Pesso. « Qu'a mangé le juge à son petit-déjeuner ? » De l'impact des conditions de travail sur la décision de justice », *Les Cahiers de la Justice*, vol. 4, no. 4, 2015, pp. 579-587.

⁴ Anne-Katrin Muth, Eva Fröhlich et Soyoung Park, « Si notre alimentation a des répercussions sur notre santé, elle affecte également nos décisions économiques et sociales. », *Psychoscope*, vol. 9, 2020.

⁵ Florent Meyniel, Guy M Goodwin, JF William Deakin, Corinna Klinge, Christine MacFadyen, Holly Milligan, Emma Mullings, Mathias Pessiglione,

Raphaël Gaillard, "A specific role for serotonin in overcoming effort cost", *eLife*, 2016.

⁶ Vincent Costa, Valery Tran, Janita Turchi, et Bruno Averbeck, "Dopamine modulates novelty seeking behavior during decision making", *Behavioral Neuroscience*, 2014, 128(5), p. 556-566.

montre que la dopamine baissant avec l'âge rend les personnes âgées moins preneuses de décisions risquées⁷.

Effets d'un repas commun

Premièrement, une expérience datant de 1940 démontre l'impact important qu'une présentation réalisée dans des bonnes conditions, comprenant un repas gratuit, permettra aux personnes vous écoutant d'apprécier bien plus votre présentation⁸. Ceci est appelé plus communément la « luncheon technique »

Deuxièmement, une autre étude explique que manger le même repas que la personne inconnue avec qui vous devez négocier un arrangement, rendra la coopération par après plus fructueuse. De fait, cela consiste un premier point commun d'échange informel entre vous⁹.

Troisièmement, de grosses compagnies utilisent également la nourriture pour rassembler les employés entre eux, afin qu'ils échangent sur leur travail et que deux secteurs différents dans une même compagnie se mettent à collaborer¹⁰.

Conclusion

En conclusion, mangez un repas plus riche en lipides alors que vous devez faire passer un entretien d'embauche peut vous rendre plus juste. Tout comme prendre une pause encas est important afin de recharger vos batteries en ayant conscience des conséquences que cela peut avoir sur le choix du candidat qui sera retenu. En outre, n'oubliez pas l'importance positive que la nourriture peut avoir sur votre adversaire lors de négociations ou autres environnements de travail.

Bibliographie

- BOSSAERT P. et MURAWSKI C., "Decision Neuroscience: Why We Become More Cautious with Age," *Current Biology*, Vol. 26, 2016, p. 495-497.
- COSTA V., TRAN V., TURCHI J., AVERBECK B., "Dopamine modulates novelty seeking behavior during decision making", *Behavioral Neuroscience*, 2014, 128(5), p. 556-566.
- MEYNIEL F., et al., "A specific role for serotonin in overcoming effort cost", *eLife*, 2016.
- MUTH A-K., FROHLICH E.,

PARK S., « Si notre alimentation a des répercussions sur notre santé, elle affecte également nos décisions économiques et sociales. », *Psychoscope*, vol. 9, 2020.

- RAZRAN G., "Conditioned response changes in rating and appraising sociopolitical slogans", *Psychological Bulletin*, 1940, vol. 37, p. 481.
- SHAI D., LEVAV J., AVNAOM-PESSO L., « Qu'a mangé le juge à son petit-déjeuner ? » De l'impact des conditions de travail sur la décision de justice », *Les Cahiers de la Justice*, vol. 4, no. 4, 2015, pp. 579-587.
- SPENCE C., "Gastrodiplomacy: Assessing the role of food in decision-making", *Flavour*, 2016, vol. 5, p. 4.
- WOOLLEY K., FISCHBACH A., "A recipe for friendship: similar food consumption promotes trust and cooperation", *Journal of Consumer Psychology*, 2016.

Changer le récit de l'humanité

NOHA HADDAD

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

« Notre long voyage au gré de l'évolution nous a conduits à développer deux systèmes distincts de traitement de l'information. L'un est analytique, logique, et traduit la réalité abstraite, en mots et en chiffres. L'autre est orienté par les émotions (notamment la peur et l'angoisse), les images, l'intuition et l'expérience. Le langage utilise les deux systèmes mais, dans le système analytique, il est utilisé pour décrire et définir ; dans le système émotionnel, il sert à communiquer du sens, notamment sous forme de récits [...] C'est au moyen d'histoires que nous, êtres humains, donnons du sens à notre monde, apprenons des valeurs, façonnons nos croyances et donnons une forme à nos pensées, nos rêves, nos espoirs et nos peurs. Les histoires sont partout : mythes, fables, épopées, récits historiques, tragédies, comédies, tableaux, danses, vitraux, films, histoires sociales, contes de fées, romans, schémas scientifiques, bandes dessinées, conversations et articles de journaux. Avant même d'apprendre à lire et écrire, nous entendons plus de trois cents histoires. »

Comme le dit Georges Marshall dans cet extrait de son ouvrage *Le Syndrome de l'Autruche*, l'imaginaire joue un rôle fondamental dans nos vies : il nous permet non seulement de lui donner un sens, mais il agit également comme un moteur qui nous donne la force et l'envie d'avancer. Cette notion de récit peut être illustrée par un exemple frappant, l'une des avancées majeures de l'humanité : le récit *de la Terre à la Lune*, de Jules Verne, a inspiré H.G. Wells en 1901 qui a écrit *Les Premiers Hommes dans la Lune*. Ce récit sera ensuite adapté par Georges Méliès au cinéma en 1902 dans *Le voyage sur la Lune*. Soixante ans plus tard, en 1962, John Kennedy annonce publiquement que les Etats-Unis choisissent d'aller sur la lune, suscitant une excitation généralisée. A la suite de son annonce, une mobilisation inédite et internationale naît autour de ce projet et permet, 7 ans plus tard, la première mission Apollo. Notre imagination et notre capacité à construire des récits nous ont donc littéralement permis d'aller sur la Lune !

Durant toute la durée de la civilisation humaine, l'imagination a de nombreuses fois précédé l'action en produisant des récits qui ont façonné les perceptions et les croyances. Aujourd'hui, le grand récit dans lequel s'inscrit notre civilisation est façonné par le capitalisme dont la priorité est la croissance et dont le symbole est l'argent. Ce système économique nous a un jour sauvés de la guerre, de la faim et de la précarité. Mais l'abondance qu'il a générée a fini par engendrer une surconsommation de masse et des inégalités de plus en plus creusées. On veut toujours plus, toujours plus vite, peu importe le coût écologique et humain. On connaît les conditions de travail des ouvriers des marques de fast-fashion, pourtant on craque, parce qu'il est quand même beau ce haut qu'on a vu chez H&M en passant devant la vitrine. On connaît le scandale écologique derrière la production de smartphone, mais c'est quand même plus pratique d'avoir le nouvel iPhone, le nôtre devient de plus en plus lent de toute façon. Notre récit, initialement écrit pour sauver les êtres humains de la misère, est devenu celui d'une société accro à la consommation et déconnectée de sa propre humanité.

Pourtant, selon un certain nombre d'études, l'être humain serait

⁷ Peter Bossaerts, Carsten Murawski, "Decision Neuroscience: Why We Become More Cautious with Age," *Current Biology*, Vol. 26, 2016, p. 495-497.

⁸ Gregory Razran, "Conditioned response changes in rating and appraising sociopolitical

slogans", *Psychological Bulletin*, 1940, vol. 37, p. 481.

⁹ Kaitlin Woolley et Ayelet Fishbach, "A recipe for friendship: similar food consumption promotes trust and cooperation", *Journal of Consumer Psychology*, 2016.

¹⁰ Charles Spence, "Gastrodiplomacy: Assessing the role of food in decision-making", *Flavour*, 2016, vol. 5, p. 4.

naturellement plus altruiste qu'égoïste. D'autres études indiquent également que nous possédons une capacité d'adaptation remarquable qui nous amène à nous lasser relativement rapidement de nos nouvelles acquisitions. Cette capacité d'adaptation nous inciterait à consommer toujours plus pour ressentir à nouveau cette joie provoquée par la nouveauté. La surconsommation peut donc provoquer un sentiment agréable mais superficiel et temporaire, mais elle peut surtout nous rendre profondément malheureux : étant donné que nous avons aujourd'hui conscience des atrocités qui se cachent derrière l'abondance qui permet la surconsommation, le fait de consommer en connaissance de cause provoque le phénomène de dissonance cognitive, une tension interne ressentie lorsqu'on agit en contradiction avec son système de valeurs.

Notre récit moderne semble échouer, ne servant ni les plus fortunés qui vivent dans une consommation frénétique constante, ni les moins fortunés qui souffrent de ce système et sont parfois même exploités pour le faire exister. La Terre et son équilibre fragile sont également mis en péril, menaçant l'humanité tout entière. L'augmentation des burn-out, des dépressions, des tensions politiques et sociales, une crise climatique et économique, une culture du divertissement qui sert à vendre et manipuler plutôt qu'à s'épanouir, tous ces éléments nous indiquent de manière alarmante que le récit que nos prédécesseurs ont écrit est aujourd'hui obsolète.

Il n'est pas trop tard pour arrêter cette machine infernale qui ne sert plus rien ni personne. Il n'est pas trop tard pour réécrire un récit qui a du sens et qui remet au centre de nos priorités les droits humains élémentaires et le respect de l'environnement. Mais comment réécrit-on le récit de l'humanité ?

Le changement doit-il venir du haut ?

La lenteur politique est une triste réalité : comme nous l'avons constaté ces dernières années, les transformations politiques ambitieuses qui sont plus que nécessaires aujourd'hui ne viendront pas de la bonne volonté des décideurs. Mais continuer à jeter la pierre aux politiciens ne fera pas avancer les choses. Le changement ne viendra pas

naturellement du haut, alors il faudra qu'il vienne du bas : une société est composée de politiques, mais surtout de citoyens !

Si on veut des politiciens courageux, engagés et respectueux de l'environnement et des droits humains, créons le terreau fertile qui pourra les faire naître. L'histoire est remplie de récits de responsables politiques qui ont été influencés par des mouvements sociaux et qui ont été amenés à coopérer avec les citoyens pour réformer la société. L'un des exemples les plus connus est sans doute le mouvement américain des droits civiques, en 1965, qui a permis de mettre un terme à la ségrégation en adoptant différentes lois fédérales comme le *Civil Rights Act* de 1964 et le *Voting Rights Act* de 1965. Autre exemple, les protestations contre la guerre du Vietnam en 1960, qui ont joué un rôle majeur dans le renversement de l'opinion publique américaine. Plus récemment, les marches pour le climat à travers le monde entier ont sans doute permis de forcer les politiques à commencer à prendre au sérieux la crise climatique.

Changer son propre récit...

Pour réécrire le récit global, la première étape est de commencer par réécrire le sien : comme le dit très bien Cyril Dion dans *Le petit manuel de résistance contemporaine*, avant de chercher à emmener des gens avec nous, il faut se demander où nous voulons aller !

Construire son propre récit, ça peut commencer par diminuer sa consommation de viande, s'impliquer dans l'organisation de sa commune ou de sa ville, dénoncer les discriminations dont nous sommes témoins, commencer à lire les étiquettes des produits qu'on achète... Toutes ces actions qui semblent peut-être inutiles permettent dans l'ensemble d'engendrer un changement de narratif et peut inspirer les gens autour de nous. Après tout, nous avons des amis, une famille, des collègues, auprès desquels de nouvelles habitudes ne passeront pas inaperçues. Nous sommes habitants d'un quartier, d'une ville, d'un pays, dans lesquels nous avons une visibilité sur la voie publique (par exemple en tant que cycliste ou piéton plutôt qu'en tant qu'automobiliste), dans lesquels nous avons une voix que nous pouvons faire valoir. Nous sommes un personnage à part entière du grand récit de notre époque, et nous avons le pouvoir d'amorcer un changement de

récit à notre échelle.

De plus, décider de changer ses habitudes individuelles, c'est se libérer du conformisme, c'est s'affranchir du récit standardisé et obsolète. En adaptant notre récit, on apprendra naturellement à s'écouter, à créer, à mettre notre énergie et nos talents au service de causes qui nous semblent justes, et un jour, on ne pourra plus faire autrement que de continuer à aller dans cette direction, parce que ça fait du bien d'être en accord avec ses valeurs : c'est même le plus puissant des moteurs.

...pour changer l'Histoire

Les mesures individuelles sont essentielles, mais elles ne seront réellement utiles que si elles s'inscrivent dans une réorganisation en profondeur de nos sociétés. Pour en arriver là, nous avons besoin de considérer un avenir concret : dans quels types de maisons voulons-nous habiter ? Comment voulons-nous produire notre nourriture ? A quel projet voulons-nous consacrer notre vie professionnelle ? Il faut construire une vision désirable de l'avenir et la structurer autour d'un projet tangible. En gardant cette vision en tête, les récits individuels pourront inspirer d'autres récits individuels, jusqu'à contaminer positivement les esprits et finalement se traduire en changements concrets : en entreprises, en lois, en innovations, en paysages. La société de demain pourrait se composer d'entrepreneurs ambitieux qui inventent une nouvelle manière de consommer, d'avocates courageuses qui font valoir nos droits fondamentaux comme le droit à une vie sûre et décente, d'urbanistes et d'architectes créatifs qui imagineront des manières de vivre en accord avec la nature, d'ingénieures innovatrices qui permettront de créer des outils solides et durables basés sur des technologies respectueuses de l'environnement, de professeurs bienveillants et encourageants qui enseigneront en parallèle des matières classiques comme les mathématiques et la géographie, des matières tout aussi essentielles comme la bienveillance, le respect des autres, l'égalité.

Ce nouveau récit de l'humanité dont je vous parle, il est en réalité déjà en train de s'écrire : des hommes et des femmes, ont permis la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen, les accords de Paris, la Déclaration universelle des droits de la Terre-Mère. Des

professeurs enseignent la bienveillance et la compassion à leurs élèves, des architectes construisent des éco-villages, des juristes remportent des victoires inspirantes contre des géants de la pollution, des jeunes militants portent leurs revendications avec tellement de ferveur qu'il est impossible de ne plus les écouter. Et vous, qu'attendez-vous pour rejoindre ce récit ?

Bibliographie

- Erin Blakemore, *Cinq mouvements menés par des jeunes qui ont changé le monde*, 29 mars 2018, National Geographic, consulté le 5/11/22, <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2018/03/cinq-mouvements-menes-par-des-jeunes-qui-ont-change-le-monde>
- Wikipedia, *Mouvement des droits civiques*, consulté le 5/11/22, https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_am%C3%A9ricain_des_droits_civiques
- Fumio Sasaki, *Goodbye, Things: The New Japanese Minimalism*, 2017
- Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, 2018

Astuces pour vaincre la Leucosélophobie

JUSTINE HORTA

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Bon, je ne vais pas vous mentir, je vais jouer cartes sur table : je ne sais pas trop quoi vous raconter aujourd'hui ! Bien sûr, il y a bien quelques sujets qui tournent dans mon esprit, mais pour *je ne sais* quelles raisons, ça ne fuse pas tout à fait là-haut. J'ai lu, écouté et regardé, mais rien n'y fait, je ne suis pas convaincue. J'ai alors consulté le grand docteur Internet : il paraît que je souffre de Leucosélophobie. J'ai bien nommé le pire diagnostic que tout auteur redoute : le syndrome de la page blanche !

Pour savoir si vous aussi vous souffrez de ce syndrome, je vous propose de parcourir la liste des symptômes. Vous devriez éprouver un « blocage qui

[vous] empêche de produire le moindre mot ou d'être satisfait de ce que [vous] écrivez »¹¹. Le plus tragique dans ce syndrome est qu'il peut toucher tous les auteurs, amateurs comme professionnels. Personne n'est à l'abri d'une attaque de Leucosélophobie. De plus, si cette période de trou noir perdure, il peut mener à l'abandon du projet de l'auteur, voire d'une perte de confiance en soi. Donc aujourd'hui je voudrais mettre en lumière cette pathologie face à laquelle nous nous sommes tous un jour trouvés, afin que vous et moi, auteurs accomplis ou apprentis, ne perdions pas confiance en nous pour ces quelques mots qui ne veulent pas venir se coucher sur notre feuille.

La complexité de cette souffrance est de trouver la cause et la solution du blocage. Il peut s'agir d'un manque d'inspiration comme d'un trop-plein d'inspiration. Le doute et la lassitude du projet peuvent également mener à un ralentissement dans l'écriture. Le plus important est de ne pas culpabiliser. C'est normal d'hésiter, de ne pas savoir quoi écrire. Le syndrome fait finalement presque entièrement partie du processus de création.

Puisqu'il faut bien écrire, continuons et parcourons l'histoire de cette pathologie anxiogène. Elle a été décrite pour la première fois par le psychanalyste Edmund Bergler en 1947 (à croire que les auteurs des Lumières étaient toujours illuminés par l'inspiration !). Il décrit la Leucosélophobie comme un « sentiment d'insécurité par rapport à [sa] propre créativité »¹². La conséquence est que nous ne parvenons pas à développer et à penser ce que nous voulons écrire. La motivation va rapidement chuter.

Le grand moment est là, il me faut fournir un texte. Pour surmonter la page blanche il existe quelques astuces partagées par des auteurs professionnels. En voici quelques-uns, soyons donc bien attentifs. Le premier conseil est d'écrire coute que coute. Même des choses qui ne font pas sens, l'intérêt est d'écrire. L'écriture c'est comme le sport, il faut s'entraîner. Beaucoup d'auteurs conseillent de persévérer, d'installer une routine d'écriture accompagnée de petits rituels pour créer une bonne ambiance de rédaction. Cependant si vraiment rien ne semble illuminer votre

inspiration, il est conseillé d'aller prendre l'air. Évitions de ruminer notre frustration. Il suffira de mettre de côté le projet et de revenir après. Pour mieux revenir effectuons des recherches sur le sujet ou trouvons une citation inspirante. Et par-dessous tout, la perfection n'existe pas, il faudra bien se jeter dans le grand bain et livrer notre œuvre au monde.

Chose dite, chose faite, j'applique les astuces. En pause-café, le Dictionnaire des Citations ouvert sur mes genoux, j'ai fini par en trouver une inspirante : « Je prends beaucoup plus de plaisir à m'instruire moi-même que non pas à mettre par écrit le peu que je sais » (René Descartes, 1596-1650)¹³. Avait-il trop de choses à dire, n'est-ce pas là un symptôme du syndrome de la page blanche ? Me sentant moins seule, j'ai pu écrire aisément. La preuve je suis à la fin de mon texte, j'ai appliqué les conseils, je ne culpabilise pas et je vous livre mon œuvre. Quoi qu'il en soit j'espère avoir pu en rassurer certains d'entre vous, croyons en nous et puisque nous avons vaincu la page blanche : à nous la poésie et les grandes dissertations !

« Green is the new Black »

JUSTINE NOESEN

LID VAN HET OGB SCHRIJVEND IN EIGEN NAAM

Wanneer ik mijn mailbox open zie ik de ene na de andere veelbelovende advertentie verschijnen. Ik word overstelpt met boodschappen zoals 'now or never', 'just what you need' en 'finally black Friday!'. Kopen om te kopen, zonder dat je de gekochte spullen echt nodig hebt lijkt het nieuwe normaal. De consument van tegenwoordig is verslaafd aan het aanschaffen van nieuwe producten¹⁴ en daar maken winkeliers maar al te graag gebruik van. Maar wat als we in het licht van de klimaatconferentie die momenteel in Egypte plaatsvindt, die fameuze Black Friday zouden verwisselen in een milieubewustere Green Friday?

Van 6 tot 18 november 2022 vindt in Egypte de 27ste klimaatconferentie van Sharm-el-Sheikh plaats. Dit is een conferentie van de Verenigde Naties die bespreekt hoe we de wereldwijde temperatuurstijgingen kunnen tegengaan en hoe we ons gedrag

¹¹ « Le syndrome de la page blanche », Zahardonia, 16 mars 2018 disponible sur Le syndrome de la page blanche (monde-fantasy.com)

¹² « Syndrome de la page blanche », mars 2022 consulté sur Syndrome de la page blanche |

Monbeaulivre.fr

¹³ Dictionnaire des citations, éditions Larousse, 2007 : Point 232.6

¹⁴ ETIL (2019). *Nationale Kortingsmonitor 2019 rapportage*. Reclamefolder. Geraadpleegd op 12

november 2022, van

<https://www.deondernemer.nl/marketing/onderzoek-consumenten-kortingen>

moeten aanpassen om de gevolgen van klimaatverandering tot een minimum te beperken.¹⁵

Ironisch genoeg vindt een week nadien, op 25 november 2022, Black Friday plaats. Dit gebeuren is overgewaaid vanuit Amerika en valt de dag na Thanksgiving Day. Deze term is ontstaan in Philadelphia in de jaren '50 en werd toen oorspronkelijk gebruikt als metafoor door de politie om te wijzen op de gigantische verkeersdrukte die heerst de dag voor en na Thanksgiving. De straten zouden 'zwart' zien van het volk. Daarnaast zou de term 'Black Friday' wijzen op het feit dat winkeliers die dag heel erg veel 'in het zwart' staan. In de Verenigde Staten werden verliezen in de boekhouding vroeger met rode inkt neergeschreven. Zwarte inkt werd gebruikt om winsten aan te geven. Op 'Black Friday' stonden zoveel pagina's van de boekhouding vol met zwarte inkt dat Black Friday geïnterpreteerd kon worden als 'winstdag'. Het werd een cruciale gebeurtenis voor de jaaromzet van elke winkelier.

Daarnaast hebben de dag na Thanksgiving talrijke burgers verlof. Waardoor velen het als het ideale moment beschouwen om te beginnen met hun kerstinkopen. Om het koopgedrag te stimuleren adverteren die dag de winkeliers met verbazingwekkende promoties. Ik vind dit ontzettend ironisch. Thanksgiving staat voor dankbaarheid, soberheid, vrede en samenhang. Het is een dag die zich absoluut niet focust op de materiële rijkdom. Zo'n 24 uur nadien verandert de mindset compleet.¹⁶ Mensen vliegen elkaar als het ware in de haren om elk de beste promotie te kunnen bemachtigen. Er bestaat zelf een website genaamd 'Black Friday Death Count' die weergeeft hoeveel doden en gewonden er al zijn veroorzaakt op deze dag. Er komen op Black Friday namelijk vaak zoveel mensen samen dat er mensen worden verpletterd. In Amerika vinden sommige consumenten zich zelf zo hard op dat ze beginnen te schieten op andere potentiële consumenten. Hallucinant.

Jammer genoeg is Black Friday vaak ook één grote schijnvertoning. Consumenten worden geleidelijk aan

steeds milieubewuster. Bedrijven spelen hier vaak op in door zich duurzamer voor te doen dan ze werkelijk zijn.¹⁷ Daarbij is er aangetoond dat mensen vaak impulsief spullen kopen gewoonweg om dat ze in korting zijn maar dat ze deze eigenlijk niet nodig hebben. Men kan dus stellen dat Black Friday de fast-fashion mentaliteit stimuleert. Ik vind dit een zeer droevige vaststelling. Het massale, pijlsnelle produceren, benutten en afdanken van kledij en andere producten draagt bij tot de plasticsoep, het tekort aan primaire grondstoffen, de CO₂-uitstoot en de vervuiling van het water en de grond. Alles waartegen de klimaatconferentie zich wanhopig probeert tegen te verzetten.¹⁸

Ik steun ten eerste de visie van bedrijven die consumenten bewuster willen maken over hun koopgedrag. Want het kunnen aanbieden van zo'n torenhoge kortingen en promoties gaat natuurlijk niet zomaar. Er is spijtig genoeg altijd iemand die de daadwerkelijke prijs zal moeten betalen.

Een schrijnend voorbeeld hiervan is de Rana Plaza ramp in Bangladesh in 2013. Deze dramatische gebeurtenis maakte nog maar eens duidelijk wie de feitelijke prijs betaalt van een topje dat al na enkele weken op de afvalberg terecht komt. Elke dag werkten honderden personen in het acht verdiepingen tellende Rana Plaza complex om talrijke spullen te produceren die aan spotprijzen worden verkocht in westerse landen.¹⁹ De werknemers werden gedwongen om elke dag te komen werken anders zouden ze meteen hun werk en hun recht op loon verliezen. Op 24 april 2013 stortte de fabriek in waardoor 1.127 mensen stierven. Voor mij werd deze dramatische gebeurtenis het symbool van onze huidige consumentenmaatschappij. Het aanbieden van spotgoedkope geïmporteerde goederen in Westerse kost levens in andere landen.

Daarnaast mag men niet vergeten dat kleine zelfstandige ondernemingen het zich niet kunnen permitteren om aan zo'n grootschalige en drastische promoties mee te doen. Voor hen is Black Friday juist eerder een dag van verlies doordat de koper logischerwijs naar de keten zal grijpen die veel

Sommige zelfstandigen zien meedoen dan als de enige optie. Ze hebben de juiste intenties maar kunnen niet anders dan meedoen aan de Black Friday-promoties om hun cliënteel niet te verliezen.²⁰

Gelukkig zijn er ook steeds meer bedrijven die de nefaste gevolgen van Black Friday inzien en hier tegen in willen gaan. Ze hebben 25 november omgedoopt tot 'Green Friday'. Winkeliers verkopen hun artikelen dan juist voor zo'n 20 procent meer. Deze bijkomende winst storten ze dan naar een milieubewuste organisatie zoals Natuurpunt die bijvoorbeeld bossen beheert. Greenpeace organiseert de dag van NIKS. Je kunt dan bewust een Green-peace donatie schenken aan een ander.

Andere bedrijven handelen radicaler met een tegenreactie. Zo heeft de Belgische kledinglijn Xandres besloten om op 25 november zijn deuren te sluiten. Ze willen hiermee een statement maken dat ze weigeren mee te doen aan evenementen die fast-fashion industrie bevorderen. Ze verzetten zich tegen het roekeloos kopen van producten die je eigenlijk niet nodig hebt en waar je niet over hebt nagedacht. Het zijn ondernemingen die tijdloze collecties willen uitbrengen die daarnaast ook seizoen overstijgend zijn zodat de kleding lang mee kan.

Ik zou dan ook iedereen willen warm maken om op 25 november bewust niks niet noodzakelijk te kopen. Investeer in een duurzaam product dat aan een eerlijke prijs wordt verkocht. Er is niks verkeerd aan kortingen maar wel als het ten koste van anderen gaat. Sta stil bij de talrijke personen die de prijs hebben moeten betalen voor een evenement zoals Black Friday. We kunnen niet allemaal aanwezig zijn bij de klimaatconferentie in Egypte. Maar we kunnen wel elk ons steentje bijdragen aan het klimaat door ons eigen consumptiepatroon te herzien. Hopelijk lukt het ons dan om die zwarte pagina in onze consumptiemaatschappij te veranderen in een groene.

¹⁵ REDACTIE Klimaatschade voor het eerst officieel op agenda klimaatop *De Morgen* 2022

¹⁶ KALLOE. T. Waarom altijd iemand de prijs betaalt voor Black Friday (en wij er niet aan mee hoeven te doen), *Soul Stores* 2022

¹⁷ DEBUSSCHERE. B. Is een Green Friday wel

duurzamer dan Black Friday? VN willen einde aan greenwashing bedrijven, *De Morgen* 2022

¹⁸ Hoe schaadt kleding het milieu?

<https://www.milieucentraal.nl/bewust-winkelen/kleding/zo-schaadt-kleding-het-milieu/>

¹⁹ LAUWERIER. N. Black Friday: 'We moeten ons

dringend meer de vraag stellen hoeveel is genoeg? *De Transformisten* 2021

²⁰ DESMET. L. Geen ontsnappen aan Black Friday: 'Niks doen is geen optie, wij moeten ook verkopen', *De Morgen* 2021

Se réaliser pleinement dans son travail (ou pas)

ALICIA FOCAN

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Le titre de mon article pourrait convenir à l'intitulé d'un livre de développement personnel que j'aurais pu acheter il y a quelque temps encore. Pendant longtemps, il était pour moi évident que le travail était l'endroit où j'allais pouvoir me réaliser. Il est vrai que nous y passons la plupart de notre temps, et j'ai toujours vu mes proches très dévoués à la tâche. Pourtant, dans l'Antiquité, l'effort était dévalorisé, déprécié. Le fait de devoir effectuer une activité matérielle et être lié par celle-ci, pour devoir gagner sa vie était considéré comme de l'esclavage.

Ne pas trouver ma voie, grâce à laquelle je m'épanouirais, a été une source d'inquiétudes et de questionnements constants. Durant mon enfance, j'ai voulu devenir danseuse, institutrice, journaliste ou encore policière. Chaque année, ou à peu près cela changeait. En ce moment, je réalise un Master en sciences du travail, et suite aux différentes connaissances que j'ai pu acquérir, cette représentation a été quelque peu bousculée, et l'idée de la remise en cause de la centralité du travail qui nous est proposée dans le cadre des cours, et à laquelle nous sommes conditionnés depuis l'enfance, me paraît intéressante.

« Dis-moi quel est ton métier, je te dirai qui tu es »

Lorsqu'on rencontre une personne, une des premières questions qui lui est posée est la suivante: « Tu fais quoi dans la vie ? ». Cette phrase signifie que l'on se définit énormément par notre travail actuellement. C'est une manière de situer la personne, de pouvoir identifier son bagage culturel, ses moyens,... Le travail agit donc comme un vecteur d'identification, de statut social. Le travail est une construction sociale, la valeur associée à une certaine fonction définit une personne, lui donne un certain statut en fonction du métier exercé. En ce qui me concerne, je l'ai très bien senti lorsqu'étant étudiante, j'ai dû travailler en tant que technicienne de surface dans un hôpital. J'ai fortement senti l'impact que ce statut avait sur ma personne, et la manière dont les personnes face à moi se comportaient.

Et après les études?

Une fois que je serai sur le marché du travail, l'objectif sera d'intégrer une structure ayant des mêmes valeurs qui me correspondent, c'est-à-dire humaine, inclusive, durable, innovante, avec une certaine ouverture d'esprit. Par ailleurs, une question subsiste, une fois que toutes les tâches de travail ont été réalisées, ainsi que les tâches familiales et tout ce qui est attendu de nous, à quel moment on se réalise réellement et pleinement?

Comme André Gorz, philosophe, journaliste français et figure importante de l'écologie politique le relève dans son livre intitulé « Une vie », lorsqu'on se consacre aux loisirs, c'est souvent un temps qui vise à récupérer, à évacuer les tensions, le stress lié au travail. Alors est-ce que je me réalise vraiment, est ce que je fais quelque chose qui est essentiel à ma nature?

Les loisirs visant à récupérer, à penser à autre chose que le travail m'a également fait penser à la question des « activités qui font bien sur le C.V ». Un grand nombre de personnes réalisent toutes sorte d'activités par ce qu'elles pourraient faire la différence à l'occasion d'une interview. En ce qui me concerne, depuis très longtemps, j'ai été très impliquée et entreprenante au sein des milieux que j'ai pu fréquenter. Ma motivation première n'était certainement pas d'afficher mes activités sur mon CV (lorsque j'étais en primaire et que nous avions créer les après-midi Kiwi pour permettre aux enfants qui jouaient seuls de nous rejoindre, je ne savais même pas ce qu'était un CV), je le fais car je me sens bien, c'est ce que j'aime, qui me fait plaisir et c'est ce qui m'anime. Voir naître des projets, et leur impact sur les participant-es.

Alors, le plaisir au travail serait la clé nous permettant de se réaliser au travail?

Pour tenter de trouver des pistes de réponses à cette question, je vais utiliser l'exemple des personnes qui travaillent au service d'une cause qui les anime, par exemple dans une association de défense des droits humains, ou encore pour une structure oeuvrant pour l'égalité. Il arrive que des conditions de travail soient mauvaises, inadéquates ou que de nombreuses heures supplémentaires soient prestées gratuitement au motif que « c'est pour la bonne cause ». Finalement, dans ces conditions, les travailleurs et

travailleuses dans ces milieux sociaux terminent par s'oublier et s'épuiser. Ces comportements sont à l'oeuvre dans différents milieux militants.

Dans une structure, il y a presque toujours des tâches moins intéressantes, l'idéal serait de trouver un deal entre l'employeur et l'employé permettant d'avoir une grande proportion de missions intéressantes, plaisantes en échange d'une moins grande proportion de missions moins intéressantes, qui ne procurent pas de plaisir.

Personnellement, je ne pense pas pouvoir me réaliser pleinement en tant qu'être au travail, mais mon objectif est de travailler dans une structure qui me permettra de développer mes compétences et ce qui me fait plaisir, tout en me permettant de pouvoir me réaliser à travers ce qui m'anime réellement: la danse.

De nombreuses autres questions auraient pu être abordées à travers cet article. J'ai décidé de partir de mon point de vue et de mes questionnements. Les avis seront certainement différents pour les artistes, les personnes qui doivent travailler pour vivre,...

Pour revenir à la question de la centralité du travail, est-ce que celle-ci sera encore la norme dans un certain nombre d'années? Est-ce que le travail sera aussi prégnant dans nos activités? Quand on étudie l'histoire du travail, on se rend compte que sur les mille dernières années, le salariat n'a pas une grande place. A l'échelle de l'humanité, peut-être que l'histoire du salariat sera une exception dans notre histoire? Affaire à suivre...

« Savior babies : een redding of een gematerialiseerd leven ? »

SILKE D'HAEMERS

LID VAN HET OGB SCHRIJVEND IN EIGEN NAAM

Wat is een savior baby ?

Een 'savior baby' of 'reddingsbaby' is een kind dat verwekt wordt om een stamceltransplantatie te geven aan diens broertje of zusje, die getroffen is door een dodelijke ziekte, bijvoorbeeld kanker.

Het begrijpen van het hele medische proces is onmogelijk voor een leek, daarom enkele (makkelijk te begrijpen) inzichten hoe een savior baby tot leven kan gebracht worden:

Embryo's worden kunstmatig verwekt door middel van het samenbrengen van sperma- en eicellen. Wanneer een embryo voldoende gegroeid is, bestaat het embryo uit acht cellen. Eén daarvan wordt uit het embryo genomen om vervolgens in het labo een tweedelige test te ondergaan. Die ene cel gaat uiteraard verloren door de screening ervan, maar brengt verder geen problemen met zich mee. Het embryo kan perfect verder ontwikkelen met zeven cellen, die delen zich namelijk gewoon verder. Eerst wordt de gezondheid van de uitgenomen cel nagegaan. Men gaat controleren of de cel de ziekte van het broertje/zusje (dat gered moet worden) zeker niet bevat. In geval van een 'gezonde' cel, wordt een tweede test uitgevoerd, namelijk een compatibiliteitstest. Het HLA-type van de savior baby en het zieke broertje/zusje moet hetzelfde zijn. Het embryo moet aldus gezond en compatibel zijn, om een savior baby te kunnen verwekken. Deze savior baby zal vervolgens het zieke broertje/zusje redden door middel van een stamceltransplantatie.

België

In België is het toegestaan om zulke praktijk uit te voeren. Je mag een kunstmatig embryo kiezen om leed van een broertje/zusje te vermijden of die te redden. Echter mag de praktijk van savior babies niet verward worden met 'designer babies'. Een blonde baby met blauwe ogen ga je dus best niet verwachten. Bij savior babies worden de embryo's op zich niet veranderd of gekloond (bovendien is eugenetica verboden), de embryo's worden echter wel geselecteerd aan de hand van de reeds besproken tweedelige test. Op die manier ga je bij savior babies toch een beetje voor God spelen, aangezien het labo beslist wiens leven het waard is geleefd te worden. Het embryo die de test heeft doorstaan, wordt terug ingebracht bij de moeder. Dit terwijl de overige embryo's eigenlijk even grote kans maken op leven, alleen kunnen ze hun broertje/zusje wellicht niet redden en worden ze daarom niet gekozen.

Ethisch verantwoord?

Hoewel het verwekken van savior babies in België is toegestaan, doet bovenstaande praktijk toch vragen rijzen naar de ethische verantwoording ervan.

Wat gebeurt er namelijk met de overige embryo's die niet terug worden ingebracht in de moeder? Ouders hebben steeds de keuze deze te laten

invriezen of af te staan voor onderzoek. Ouders kiezen vaak voor het invriezen van de embryo's om zich met de situatie te kunnen verzoenen. "De embryo's zijn er nog, ze zijn niet dood". Of dit een juiste ingesteldheid is, valt ethisch te betwisten. Gelukkig worden de resterende embryo's alleszins niet weggegooid.

Het voornaamste ethische argument tegen deze praktijk heeft te maken met de mogelijke uitbuiting van het kind. Nadelige psychologische gevolgen gaan gepaard met deze techniek. Niet elke ouder heeft de juiste ingesteldheid bij de techniek. Zo kunnen savior babies niet voor zichzelf zijn geboren, maar enkel en alleen om een ander te redden. Deze kinderen kunnen zich hierdoor ongewenst voelen, waarbij een psychologische impact zeker niet onderschat mag worden. Momenteel bestaat er in België nog geen concreet kader rond de opvolging van deze savior babies.

Tijdens het proces is het ook van belang de ouders zoveel als mogelijk te informeren. Wegens de (nog voorlopig) minieme praktijk, ontvangt men in België ook vele internationale koppels. Wanneer bijvoorbeeld een Spaans koppel ten einde raad om hulp komt vragen in België, kan de communicatie stroef verlopen wegens een gebrek aan talenkennis vanwege de ouders. In hoeverre kan men dan de gewenstheid van de savior baby nog nagaan, kan men zich hierbij afvragen.

Een ander problematisch gegeven omtrent de savior babies, is dat het een hoop geld kost. Een behandeling kost namelijk ongeveer 6500 euro per cyclus, en zelfs dit bedrag volstaat meestal niet om een gezond en compatibel embryo te vinden én het embryo dan nog eens meteen succesvol tot leven te brengen. Normaliter zijn meerdere cycli nodig om een geslaagd resultaat te bereiken.

Conclusie

Tot slot kan gesteld worden dat de techniek van savior babies voor een ethisch moeilijk debat zorgt. Uiteraard is het redden van een broertje/zusje een mooi en vooral nobel idee, toch is de techniek niet zonder gevaren en steeds een risico. Savior babies zijn nog een jonge praktijk en net daarom is het zo belangrijk de gevaren ervan aan te kaarten. Het gaat nog steeds over een mensenleven, de medische ingreep mag niet dienen om kinderen te industrialiseren of te misbruiken voor een andermans medicijn.

Wanneer de savior baby gewenst is, en dus niet enkel verwekt wordt om een

broertje/zusje te redden, moet de praktijk evenwel mogelijk zijn. Hierbij is het van cruciaal belang te voorzien in een concrete wet waarin de gewenstheid en de opvolging van de reddende baby centraal dienen te staan. In deze wet zou bijvoorbeeld ook een overkoepelend ethisch comité kunnen worden opgericht, dat verder onderzoek doet naar mogelijke psychologische gevolgen en gevaren bij deze nog jonge praktijk. De praktijk is al op gang, maar een concrete wet moet nog volgen. België, er is werk aan de winkel!

Bibliografie

- Sheldon S, Wilkinson S Should selecting saviour siblings be banned? *Journal of Medical Ethics* 2004;30:533-537.
- Robertson JA, Kahn JP, Wagner JE. Conception to obtain hematopoietic stem cells. *Hastings Cent Rep* 2002;32:34-40.
- <https://radio1.be/lees/wat-is-eeen-savior-baby>
- <https://dwars.be/artikel/saviour-babies>
- <https://www.theage.com.au/national/designer-baby-goes-ahead-20030312-gdvd2g.html?js-chunk-not-found-refresh=true>

Échec des commissions délibératives bruxelloises, la faute à qui ?

ANTOINE DEWIT

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Lors de la première conférence Olivaint de cette année académique 2022-2023, nous avons eu le plaisir de recevoir Alexia Bertand, députée au parlement Bruxellois et cheffe de file du groupe MR. Au cours de sa présentation, qui portait essentiellement sur les dangers que représente le populisme pour la démocratie représentative, elle nous a parlé du comité délibératif bruxellois. Ce comité représente une expérience nouvelle dans le champ des innovations démocratique, tant par sa forme particulière que par son caractère institutionnel. En effet, le comité bruxellois est un mélange entre plusieurs méthodologies de concertation testées notamment en Irlande et inspirées de certaines initiatives citoyennes en Belgique. Tout ça pour dire que la commission

Bruxelloise est différente de ce que nous avons l'habitude d'observer lorsqu'il est question de « comité délibératif ». La grande différence méthodologique avec ces autres comités se situe dans la nature même des débats, auxquels participent bien sur des citoyens tirés au sort, mais aussi - et c'est là qu'est toute la nuance - des députés élus par le peuple. Mettre en place des débats entre des citoyens et des députés permet de sortir de cette vision d'une société à deux vitesses, avec l'opinion populaire d'un côté, et les décisions politiques de l'autre. C'est en tous cas l'argument formulé par le monde académique.

L'autre grande nouveauté qu'apporte ce comité est le cadre institutionnel dans lequel il s'inscrit. En effet, ces commissions délibératives font partie à part entière des processus institutionnels de la région Bruxelloise. C'est peut-être anecdotique pour les citoyens, mais les implications sont importantes. La principale est pour moi l'obligation de rendre des comptes aux citoyens par rapport aux recommandations fournies. Les députés sont obligés de justifier la raison pour laquelle ils mettent en place une recommandation formulée par les commissions, ou non. Impossible pour eux de simplement ignorer certaines mesures. Il est apparu que certains députés avaient la fâcheuse tendance à ignorer des recommandations, car elles représentaient trop de travail ou bien parce qu'ils estimaient qu'elles n'étaient pas suffisamment « sexy » et donc qu'ils n'allaient pas avoir la visibilité médiatique qu'ils souhaitaient.

La raison pour laquelle ces commissions délibératives ont été implémentées au parlement bruxellois est bien pour combattre le recul de démocratie tellement décrié par madame Bertrand. Lors de sa présentation, elle nous a expliqué qu'elle ne supportait pas tellement l'innovation car, pour elle, elle ne serait pas menée à bien. La réflexion que je souhaite présenter ici dépasse en fait le cadre de la discussion autour de la démocratie délibérative. Alexia Bertrand estime que le comité n'assure pas ses objectifs et que c'est de l'argent dépensé inutilement. Lorsqu'il s'agit de se poser la question de la responsabilité de son groupe politique par rapport à l'échec, même si nous allons vite en besogne en désignant

d'échec le processus, il semblerait qu'ils n'y soient pas pour rien. Ils ne sont pas dans la majorité, me direz-vous. Certes, mais ils ont bien voté la mise en place de ces commissions, sachant parfaitement le budget qui allait leur être alloués. Alors, si au lieu de faire un amendement interdisant à certains étrangers de participer aux assemblées, ils avaient posé des vraies questions d'idéologie et de méthodologie, nous n'en serions peut-être pas là aujourd'hui. Poser la question de la responsabilité de la réussite ou de l'échec d'une politique publique n'incombe pas seulement au groupe majoritaire qui est à l'initiative de cette proposition, mais bien à l'ensemble des représentants qui ont voté pour celle-ci. Je pousserais même la réflexion plus loin en disant que si une décision a été prise démocratiquement, il devrait être le devoir des représentants de faire en sorte que cette politique publique fonctionne. Dans le cas du comité délibératif, le manque de communication et de soutien des autres groupes politique pourrait expliquer le manque de réussite du processus.

Alors certes, la méthodologie n'est pas parfaite. Nous avons assisté à une instrumentalisation des recommandations citoyennes au sein du parlement. Ce n'est pas parce qu'un groupe de citoyens, aussi bien informé et de bonne volonté soit-il, estime judicieux de mener une politique publique qu'il faut s'y résoudre. Les membres du parlement sont élus dans l'idée de représenter l'idéologie et les intérêts des gens qui ont voté pour eux. La vérité d'un n'est pas forcément la vérité d'un autre. Ce n'est pas parce qu'une recommandation provient d'un panel de citoyens que ça en fait une demande pertinente. Une autre critique formulée à l'encontre de ces commissions est le choix des thèmes de discussions. A l'origine, le processus décrit dans le vade-mecum du parlement est bien construit et permet une représentation logique des intérêts de chacun. Il semblerait qu'il y ait des manipulations idéologiques avec les thèmes mis en discussions et cela retire bien évidemment toute la crédibilité à l'initiative.

En conclusion, ces commissions sont loin de faire consensus et méritent d'être l'objet de débats sereins et constructifs. Il faut cependant jouer le jeu de la politique parlementaire. La

réussite d'un tel procédé nécessite coopération. Sans elle, nous assistons à un simulacre de délibération citoyenne qui coûte de l'argent et qui n'atteint pas les objectifs préalablement établis.

Bibliographie

- Vrydagh, J., Bottin, J., Reuchamps, M., Bouhon, F., & Devillers, S. (2021). Les commissions délibératives entre parlementaires et citoyens tirés au sort au sein des assemblées bruxelloises. *Courrier hebdomadaire / Centre de Recherche et d'Information Socio-Politiques*, 2492, 5.
- *Vade-Mecum des commissions délibératives*— *Democratie.brussels*. Retrieved from <https://democratie.brussels/pages/vademecum>

Human enhancement, een onvermijdbare evolutie ?

HAROUN DJERNOUNE

LID VAN HET OGB SCHRIJVEND IN EIGEN NAAM

“Citius, altius, fortius” (“sneller, hoger, sterker”) is het motto van de Olympische Spelen, maar deze woorden zijn ook ingebed in ons genetisch erfgoed. De “survival of the fittest” heeft ons geschapen tot homo sapiens, de “verstandige mens”. Deze heeft de top bereikt van de voedselketen, niet vanwege zijn fysieke kracht, maar dankzij zijn intelligentie.

Als mensheid hebben we al lang geleden de overgang gemaakt van een natuurlijke selectie en willekeurige mutaties naar een onnatuurlijke selectie en onwillekeurige mutaties.²¹ Dit is te danken aan het feit dat we steeds meer controle uitoefenen op onze leefwereld en onze ontwikkeling.

De mens streeft ernaar om zijn beperkingen te overkomen om zijn leven te verbeteren. Er is dan sprake van human enhancement. Dat is een verzamelnaam van technologieën die als doel hebben het lichamelijke en de geestelijke capaciteiten van mensen te vergroten of te verbeteren.²² Technologie staat in dit opzicht ten dienste van een gezond persoon die deze nog gezonder gaat maken, een fit persoon nog fitter en een slim persoon

²¹ Peter Joosten, “Human Enhancement. Impact, 4 voorbeelden & kansen”,

<https://www.peterjoosten.net/human-enhancement/>
²² The Institute for Ethics and Emerging Technologies

nog slimmer.²³

Classificeren

De toepassingen van human enhancement zijn veelvoudig, namelijk fysiek, cognitief, emotioneel, gezondheid, moreel en zintuiglijk. Dit kan door voortplantingstechnologieën, drugs voor prestatieverbetering, verschillende neurotechnologieën, bepaalde protheses, etc. Daarnaast is er ook een verscheidenheid aan low tech vormen van human enhancement waaronder onderwijs, geselecteerde voeding en diverse activiteiten die geacht worden te leiden tot verbeterde cognitieve prestaties.²⁴

Het heeft dus als principe “gezonde” mensen te “verbeteren”.²⁵ De grens tussen genezen en verbeteren is soms moeilijk te bepalen omdat de medische wetenschap hier niet eenduidig is. Hierdoor heerst er een grijze zone van wat wel of niet toebehoort tot human enhancement.

Om de grijze zone een beetje op te klaren bestaan er meerdere classificatiemethodes die kunnen worden opgelegd om te bepalen of een bepaalde methode of techniek human enhancement is. Deze classificatiemethodes zijn open ter discussie want de afbakening ervan is niet helemaal duidelijk.

Volgens mij zouden we kunnen bepalen of iets tot human enhancement behoort door ons twee vragen te stellen:

Ten eerste, gaat het om een breed maatschappelijk geaccepteerde methode of techniek? Indien het antwoord hierop nee is, het dus over een methode gaat die (nog) niet door iedereen gebruikt of geaccepteerd wordt, gaat het om human enhancement.

Ten tweede, is de methode of techniek een genezing of een verbetering? Deze vraag zou als een subvraag kunnen worden aanzien want het gebruik van technologie om zieke mensen beter te maken is over het algemeen maatschappelijk geaccepteerd. Alles wat betrekking heeft op genezing valt

bijgevolg niet onder human enhancement.

Het feit dat een technologie tijdelijke of permanent is of zelf inwendig of uitwendig is van het lichaam is in geen geval een criterium.

Toepassen

Deze twee vragen zullen we op de proef stellen. Het implanteren van een pacemaker bij patiënten die aan hartritmestoornissen lijden wordt dus niet aanzien als een human enhancement omdat het een genezende functie heeft. Hetzelfde geldt bijvoorbeeld voor een cochleair implantaat. Het gebruik van elektronische apparatuur om het menselijk lichaam te verbeteren daarentegen, kan wel worden aanzien als human enhancement.

Dit is ook het geval bij het implanteren van een NFC-chip in de hand, die de grootte heeft van een rijstkorrel. Hiermee kunnen er persoonlijke gegevens over een bereik van 10 centimeter worden gedeeld zoals een visitekaartje of om een deur te ontgrendelen.²⁶ Dit is nog niet maatschappelijk geaccepteerd en het is geen genezing, hierdoor wordt dit aanzien als een human enhancement.

Hetzelfde geldt voor de Google Glass, dit is een draagbare computer in de vorm van een bril. Deze geeft een tal van informatie door middel van een head-mounted display.²⁷ Deze bril is ook niet maatschappelijk geaccepteerd en het is geen genezing in tegenstelling tot een normale bril.

Maar de grijze zone blijft bestaan als het bijvoorbeeld gaat over lichaamslengte. De voetballer Lionel Messi kreeg van jongs af aan injecties met menselijke groeihormonen. Wordt dit beschouwd als genezing of verbetering?²⁸

De context is van cruciaal belang omdat deze bepaalt wanneer iets maatschappelijk geaccepteerd is of niet. Zo bevordert erythropoëtin (EPO) de groei van rode bloedlichamen uit het beenmerg. In wielrennen is het strikt verboden dit in te nemen, terwijl het in de

gezondheidszorg soms wordt gebruikt bij patiënten die moeilijk rode bloedcellen aanmaken.²⁹ In het wielrennen zou EPO worden aanzien als human enhancement.

Dit geldt ook voor zwempakken gemaakt uit polyurethaan, ook wel genaamd “haaienpak” die vanaf 2010 gebannen zijn in competities door de internationale zwemfederatie. Het waren zwempakken die een prestatiebevorderend effect hadden, waardoor tal van wereldrecords werden behaald.³⁰ Als een atleet met zo een zwempak nu naar een zwemcompetitie zou gaan, zou dit worden aanzien als een human enhancement. Voor de ban was het maatschappelijk geaccepteerd omdat elk atleet het droeg, het was toen niet aanzien als een human enhancement.

Soms wordt iets opgelegd van bovenaf, zoals dat het geval is voor vaccinaties. Een vaccinatie geeft resistentie tegen bepaalde virussen, waarvoor initieel geen voorgeprogrammeerde resistentie bestond. Maar het is door het brede publiek geaccepteerd en kan worden aanzien als een genezing, en wordt dus niet beschouwd als human enhancement. Hier zijn wel veel afwijkende meningen over.

Kans of bedreiging

De aangehaalde voorbeelden van human enhancement lijken op het eerste zicht van weinig belang. Maar human enhancement betreft ook genetische modificatie. Professor George Church is specialist in genetica en genetische modificatie aan de universiteit van Harvard. Hij publiceerde een lijst in 2019 met een aantal genen die in de juiste mutatie leiden tot verbeterde menselijke eigenschappen. Door bijvoorbeeld het gen GRIN2B te laten muteren, zouden we een beter geheugen hebben. Of door het gen CTNNA1 te laten muteren, zouden we beter bestand zijn tegen stralingen.³¹

Professor Matthew Liao van de New York University, stelde in 2012 voor om de klimaatproblematiek aan te gaan door farmaceutische middelen te stimuleren zodat mensen een afkeer krijgen om vlees te consumeren en via

²³ Thomas Douglas, “Moral Enhancement”, augustus 2008, National Library of Medicine.

²⁴ SIENNA project, <https://www.sienna-project.eu/enhancement/facts/>

²⁵ Jacqueline B. de Jong, Ira van Keulen en Jeannette Quast, “Van vergeetpil tot robotpak”, 2011, https://www.rathenau.nl/sites/default/files/Van_vergeetpil_tot_robotpak_-_Rathenau_Instituut.pdf

²⁶ Harm Teunis, “Microchip onder je huid in plaats van toegangspas? 'Een no go'”, 16 november 2018, <https://www.rtlnieuws.nl/tech/artikel/4486336/chip->

[onderhuids-nfc-rfid-werkgever-veiligheid-privacy](https://www.standaard.be/cnt/ot2j1ble?&articlehash)

²⁷ Ronald Meeus, “Vijf toepassingen voor Google Glass”, 20 november 2013, <https://www.demorgen.be/tech-wetenschap/vijf-toepassingen-voor-google-glass~b61f6505/>

²⁸ Hans Vandeweghe, “Lionel Messi, van vlo tot vlinder”, 2 december 2009, <https://www.standaard.be/cnt/ot2j1ble?&articlehash>

²⁹ Jurgen Van Teeffelen, “Het EPO-effect bij profwielrenners: hoe zit het nu echt?”, 25 juni 2016, <https://scientias.nl/epo-effect-wielersport/>; Sanne Jense, “EPO”, 12 april 2005,

<https://www.nemokennislink.nl/publicaties/epo/>

³⁰ Roeland Motmans, “Snelle zwempakken”, 26 september 2017, <https://www.ergonomiesite.be/snelle-zwempakken/>

³¹ Professor George Church lijst van genen: <https://arep.med.harvard.edu/gmc/protect.html>

in-vitrofertilisatie te zorgen dat mensen minder groot worden.³²

Human enhancement zal ook een oplossing bieden wanneer de mens interplanetaire wezens zouden worden of als de ruimte onze leefruimte zou worden. Het gebrek aan zwaartekracht en ruimtestraling zou namelijk ons lichaam dat gedurende miljoenen jaren is geëvolueerd op aarde in de kortste tijden beschadigen. Een genetische mutatie kan hier misschien een oplossing voor zijn.

Conclusie

Human enhancement is een uiterst belangrijk maatschappelijk debat, dat niet genegeerd mag worden. Enerzijds kan hierin een oplossing worden gevonden voor de uitdagingen van onze generatie, met name de klimaatverandering. Anderzijds stelt het ons ook voor nieuwe uitdagingen, zoals het risico op het verlies van de identiteit van onze menselijke soort door verschillende klassen van mensen te creëren en hierdoor de menselijke waardigheid te schenden. We moeten ervoor zorgen dat we onze lichamen blijven controleren en de autonomie en vrijheid van iedereen in de samenleving waarborgen met als doel om altijd sneller, hoger en sterker te zijn.

Loup chinois, bergerie européenne

MARTIN ARTS

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Alors que nous sommes dans une phase de mondialisation telle que l'humanité n'a jamais connue, les voix se dressent autant favorablement qu'outrageusement face à cette nouveauté. Sans rentrer dans les grands débats que sont le protectionnisme et le nationalisme, il est prudent de revenir à l'expression « faire entrer le loup dans la bergerie ».

L'origine de cette dernière remonte au 17^e siècle et contrairement à ce que l'un pourrait penser, elle fit premièrement son entrée dans le milieu médial et non celui des prairies ou autres zones montagneuses. A l'époque, on enfermait le loup dans la bergerie quand on laissait refermer une plaie sans précaution préalable.

Évidemment, cela avait déjà une connotation négative car il fallait rouvrir la plaie potentiellement infectée et le malade courrait de graves dangers pour sa vie.

Un peu plus tard, au 18^e siècle, la métaphore se développe du caractère concret d'application médicale. Enfermer le loup dans la bergerie est maintenant compris comme laisser quelqu'un dans un lieu où il peut faire beaucoup de mal. Cette idée est semblable à ce que dit Matthieu dans son évangile : « *Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs* ».

Cette mondialisation permet-elle de faire entrer le loup dans la bergerie ? Plus précisément, l'Union Européenne fait elle rentrer un loup Chinois dans la bergerie qu'est son marché intérieur ? Les grandes améliorations dans les relations entre les pays accompagnées par une libéralisation mondiale et une ouverture des marchés ont longtemps été prônées et mises en avant. Cependant, de nombreux pays développent leurs propres politiques en matière d'investissement étranger. Ceci se traduit par une augmentation des réglementations et des restrictions d'investissement principalement justifiée par des préoccupations de sécurité nationale.

Depuis maintenant 10 ans, la Chine investit partout à la suite de son programme de nouvelle route de la soie. C'est une stratégie mondiale de développement d'infrastructures investissant dans près de 149 pays et est la pièce maîtresse de la politique étrangère chinoise. Ces infrastructures permettront à la Chine d'avoir un accès privilégié aux économies européennes tout en se protégeant face à une potentielle menace maritime américaine. Tout est compris dans ce projet faramineux : les ports, les gratte-ciels, les chemins de fer, les routes, les ponts, les aéroports, les barrages, les centrales électriques au charbon et les tunnels ferroviaires. La Chine se retrouve donc déjà avec une autoroute menant à la bergerie.

En octobre 2020, la Commission Européenne a lancé le mécanisme européen de filtrage des investissements directs étrangers (IDE). Valdis Dombrovskis, vice-président exécutif, a déclaré à cette occasion : « *L'UE est et restera ouverte aux investissements étrangers. Mais cette ouverture n'est pas*

inconditionnelle. Pour répondre aux défis économiques actuels, sauvegarder les principaux atouts européens et protéger la sécurité collective, les États membres de l'UE et la Commission doivent travailler en étroite collaboration. Si nous voulons parvenir à une autonomie stratégique ouverte, une coopération efficace à l'échelle de l'UE en matière de filtrage des investissements est essentielle ».

De nombreux observateurs, tant occidentaux que chinois, s'accordent à dire que le mécanisme a été spécifiquement mis en place en réponse à l'augmentation des IDE en provenance de Chine. De 2009 à 2015, les investissements chinois dans l'Union Européenne sont passés de 2 à 20 milliards d'euro. Plus précisément, les entreprises chinoises ayant des liens avec le gouvernement et les entreprises qui souhaitent investir dans des secteurs stratégiques sous la forme de fusions et acquisitions sont très préoccupantes pour la Commission Européenne.

En effet, les investissements chinois dans l'UE ciblent principalement les fusions et acquisitions, plutôt que des projets d'investissement entièrement nouveaux. Ce qui contribue à la crainte que certains secteurs, comme l'industrie de haute technologie, soient menacés. En effet, l'acquisition d'entreprises dans ladite industrie de haute technologie donne accès aux informations sur le développement de produits de haute technologie aux investisseurs chinois. Les entreprises chinoises ayant accès aux informations ajouteraient un autre acteur sur le marché, ce qui nuirait à la compétitivité de l'économie européenne. De plus, cela préoccupe un certain nombre de membres de l'UE pour des raisons de sécurité, certaines technologies pouvant également être liées à un usage militaire.

Ainsi, la ville d'Anvers a déjà bloqué un investissement chinois, offrant bien plus que les autres candidats, dans le distributeur d'énergie Eandis (maintenant Fluvius) en 2016. La Sûreté de l'État avait contacté les dirigeants politiques afin de leur faire part d'inquiétudes quant à la sécurité nationale. Ce blocage a été rendu possible grâce à l'actionnariat de la ville dans la société et non grâce à un mécanisme législatif.

Mais cela ne se passe pas toujours comme cela. Les trois régions du pays ont chacune un bureau de liaison dédié

³² Ross Andersen, "How Engineering the Human Body Could Combat Climate Change", 12 maart 2012,

<https://www.theatlantic.com/technology/archive/2012/03/how-engineering-the-human-body-could-combat->

[climate-change/253981/](https://www.theatlantic.com/technology/archive/2012/03/how-engineering-the-human-body-could-combat-climate-change/253981/)

en Chine et accueillent chaleureusement les initiatives d'investissements potentiels. En conséquence, des entreprises chinoises contrôlent déjà une partie du port d'Anvers et de Zeebrugge, de certains clubs de football, du parc éoliens en mer du Nord, de certains aéroports, d'entreprises technologiques de pointe, et même de la banque Nagelmackers. Un groupe chinois possédant une part de Fortis s'était même opposé à son rachat par l'État belge.

Alors qu'en est-il ? La Chine est-elle déjà à l'intérieur de la plaie qui devra vitale ment être réouverte ? L'Union Européenne doit-elle considérer l'investissement chinois comme un loup ? Doit-elle se protéger ? Si oui, le récent mécanisme de 2020 est-il suffisant ? Certes, les réponses à ces questions sont complexes, immensément politiques, et prendront du temps à arriver. Mais il est essentiel pour nous, citoyens des pays concernés, d'être au courant de ce sujet.

Bibliographie

- BALDWIN, R., *The Economics of European Integration*, McGraw-Hill Education, 2020.
- CARBAUGH, B., « Forced Technology Transfer and China », *Economic Affairs*, 39:3, 2019, pp. 306-319.
- DIERCKXSENS, P., « Abandoned Cross-border Mergers & Acquisitions by Emerging Market Firms », *Faculty of Economics & Business*, Leuven, KU Leuven, 2018.
- FREUDENSTEIN, R., « Rising to the Challenge: The EU and Chinese Strategic Investments in Europe », *Chinese FDI in the EU and the US*, Singapore: Springer Singapore, 2019, pp. 81-89.
- FURETIERE, A., *Dictionnaire universel – Tome second*, Arnout et Reinier Leers, Rotterdam, 1690 et 1727, "loup".
- UNCTAD, *World Investment Report 2017 : Investment and the Digital Economy*, 2017.
- ZHANG, S., *EU FDI Screening and its Impact on Chinese Investments*, Dentons, 28 mai 2018.

³³ Maxence Fabron, les ventes des NFT ont rapporté 25 milliards de dollars en 2021, le 11 janvier 2022, *Les numériques*, www.lesnumeriques.com.

³⁴ Frédéric Perrotin, « La fièvre de NFT bouleverse le marché de l'art », le 21 février 2022, *Actu-Juridique.fr*, www.actu-juridique.fr.

³⁵ Konohime, Les NFTS et la notion de rareté

Les NFT, ou l'art de créer de la rareté numérique

BLANCHE TOURPE

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Depuis quelques années, le marché des NFT (non-fongible tokens), ou JNF (jetons non-fongibles) en français, est en pleine expansion. On remarque depuis 2021 un engouement tout particulier pour cette nouvelle forme d'utilisation technologique, dont le volume des ventes a alors atteint 24,9 milliards de dollars, contre 94,9 millions de dollars lors de l'année précédente³³. Ils réinventent notre manière de conceptualiser la propriété, bousculent le monde juridique et révolutionnent celui de l'art. Mais quel est ce nouveau phénomène qui engendre une frénésie actuelle, et pourquoi a-t-il autant la cote aujourd'hui ?

Un nouveau concept révolutionnaire

Les NFT n'ont pas encore de définition juridique précise, mais peuvent se caractériser comme des jetons cryptographiques uniques et non-interchangeables (ils n'ont pas de valeur équivalente et ne peuvent être dupliqués contrairement à de la monnaie). Ils permettent de rendre un fichier numérique unique, en garantissant l'authenticité d'une œuvre originale, de sa reproduction et peuvent même constituer l'œuvre originale elle-même³⁴. Ils sont donc impossibles à reproduire entièrement et fonctionnent sur le même principe que la cryptomonnaie, en se basant sur la technologie de stockage et de transmission de données qu'est la blockchain. Un NFT permet donc de rendre une image, un GIF, un tweet, une vidéo (ou tout autre chose pouvant être numérisée) unique en individualisant le contenu digital grâce à la tokenisation. Cela crée en conséquence de la rareté numérique, ce qui n'existait pas auparavant³⁵. Il peut être vendu ou acheté grâce à la technologie de la blockchain, qui enregistre toutes les transactions effectuées. Cette technologie étant décentralisée et démunie d'organe de

contrôle, elle est réputée plus transparente et plus dure à falsifier, donc plus sûre.³⁶

Lorsqu'on achète un NFT, on achète en réalité un titre de propriété numérique se trouvant dans la technologie de la blockchain, accessible grâce à une clé numérique. En général, détenir un NFT ne veut pas dire détenir l'œuvre en elle-même et ne confère pas forcément de droits particuliers sur l'œuvre, que ce soit au niveau de la licence ou au niveau de la propriété intellectuelle, puisque sauf disposition contraire, cela ne prive pas les artistes de leurs droits patrimoniaux³⁷. Cela donne simplement plus de valeur à l'œuvre et bien des gens se réfèrent aux NFT comme une vaste arnaque, comme une bulle, ou comme quelque chose qui n'existerait qu'à des fins spéculatives.

Bouleversement du marché de l'art traditionnel

Ayant débuté au départ dans le domaine des jeux en ligne avec la collection de « cryptokitties », des chats virtuels stockés sur la blockchain, les NFT se sont surtout fait connaître pour avoir « dynamité³⁸ » le marché de l'art. En effet, les NFT offrent de nouvelles perspectives aux artistes et collectionneurs afin d'échanger et vendre des objets numériques liés aux œuvres d'art. Cette révolution s'opère à trois niveaux, premièrement c'est un avantage pour les artistes numériques, ceux-ci pouvant maintenant être rémunérés pour leur création. Ensuite, cela permet de démocratiser le fait d'acheter des œuvres d'art, et enfin, car le marché des NFT d'art est un marché parallèle à celui classique, et permet aux collectionneurs et revendeurs d'avoir accès à une nouvelle forme de propriété et de transaction dans le domaine³⁹. Une œuvre baptisée « The Merge » réalisée par l'artiste Pak a ainsi été achetée fin 2021 pour près de 92 M de dollars par 29 983 personnes, et a ainsi été divisée en 312 686 pièces. Dans la même veine, l'œuvre NFT-art intitulée « Every Day : The first five thousands days » réalisée par l'artiste Beeple a été acquise aux enchères pour 69 M de dollars en mars 2021. Cela l'a propulsé au rang de troisième artiste vivant le plus coté au monde, alors qu'il s'agit d'une œuvre numérique dont tout le monde peut avoir accès sur internet.

www.numerama.com.

³⁸ X., Les NFT dynamitent le marché de l'art, *Le Temps*, www.letemps.ch.

³⁹ X., Comment les NFT ont transformé le marché de l'art ?, le 1^{er} août 2022, *Artsper Magazine*, www.blog.artsper.com.

Mais qu'en est-il de l'utilité pour les artistes? Les NFT sont avantageux pour ceux-ci car en certifiant l'authenticité d'une œuvre, ils permettent de mieux les protéger contre la contrefaçon, mais aussi d'avoir une nouvelle forme de rémunération. En effet, lors de l'achat et de la revente de NFT liés à leurs œuvres, les artistes vont percevoir des royalties pour les droits de suite⁴⁰, ce qui n'existe pas dans le marché de l'art traditionnel où une fois l'œuvre de l'artiste vendue, celui-ci ne reçoit plus d'argent par après lors de potentielles reventes. Ces jetons numériques peuvent donc constituer en quelque sorte un « relais de croissance au marché de l'art⁴¹ », puisque les NFT valent parfois plus que l'œuvre en elle-même, qu'il est possible pour des œuvres numériques d'avoir enfin de la valeur et que cela attire également un nouveau public jeune qui trouve cela attrayant d'acheter en ligne⁴².

Quels en sont les enjeux ?

Premièrement, bien que cette nouvelle forme de technologie permette au monde de l'art de se renouveler, et bien que le marché soit en baisse cette année, elle n'est toutefois pas sans conséquence pour la planète. En effet, certains parlent même de « désastre écologique ⁴³», car l'énergie consommée pour produire la preuve d'authentification de l'œuvre d'art est démesurée. En réalité, des calculs extrêmement complexes sont générés par des ordinateurs qui requièrent des entrepôts entiers dont l'énergie provient souvent de centrales électriques au charbon, ce qui contribue lourdement à la production de gaz à effet de serre⁴⁴. De plus, la plateforme Ethereum est celle la plus utilisée afin d'acheter et échanger les NFT, or celle-ci consomme autant d'électricité qu'un pays comme les Pays-Bas, et a une empreinte carbone similaire à celle de Singapour⁴⁵. Ajoutons à cela le fait que l'achat de jetons non-fongibles nécessite de la cryptomonnaie, qui est un moyen de transaction extrêmement polluant car cela implique également une quantité astronomique de calculs d'ordinateurs et donc d'énergie⁴⁶. Selon une étude faite par le fondateur du site

cryptoart.wtf (lui-même artiste numérique), l'empreinte carbone moyenne d'un seul NFT serait égale à plus d'un mois d'électricité pour une résident de l'UE⁴⁷. Il existe cependant des alternatives moins énergivores qui ont vocation à se développer dans le futur, comme le fait de contourner Ethereum et d'utiliser d'autres formes de blockchain à l'instar de Polygon ou Cardano⁴⁸. Il est également possible de voir le « minage » comme une opportunité afin de développer les énergies renouvelables et d'utiliser le surplus d'énergie à bon escient.

Ensuite, les risques d'arnaque et de vente de faux NFT sont bien réels, nombreuses sont les cybermenaces planant dans le domaine, comme le fait d'acheter des NFT non-réels ou contrefaits, l'usurpation de compte ou encore l'achat sur de faux sites. Ce nouveau marché juteux a en effet attiré la convoitise des hackers, et de nouvelles formes de cybercrimes se sont donc développées.

Enfin, ce phénomène et l'attrait pour celui-ci étant encore assez récent, le cadre juridique est à l'heure actuelle encore très flou voir quasi-inexistant. Pleins de questionnements se posent quant au régime fiscal qu'il faut leur accorder, mais également en ce qui concerne le droit de la propriété intellectuelle. En France, le Conseil supérieur de la propriété intellectuelle littéraire et artistique (CSPLA) a rédigé un rapport rendu en juillet 2022 afin de faire un état des lieux juridique en la matière, et de proposer des pistes de solutions pour encadrer au mieux le domaine⁴⁹. Le monde des jetons non-fongibles constitue donc un tout nouvel écosystème⁵⁰, de nouvelles lois doivent donc impérativement être adoptées afin de créer une réelle identité juridique pour cette forme de propriété du dernier cri.

The Queen is dead, « mort » au roi Charles III ! L'image de la monarchie britannique dans la province du Québec

BERNARD VAN OOST

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE
PERSONNEL

Le décès de la reine Elizabeth II marque un passage important dans l'histoire contemporaine. Sa personnalité, son dévouement et sa loyauté à sa fonction de monarque ont laissé un héritage et une empreinte importante à travers le monde. Ayant également été à la tête du Canada et de la province du Québec, sa mort et la succession par son fils, le roi Charles III, n'ont pas laissé le peuple québécois indifférent. Au contraire, elle a relancé un débat au sein de la province sur son attachement au Royaume-Uni et à sa couronne. Cet article vise à illustrer ce débat autour de la monarchie au Canada. Un aperçu du contexte historique sera développé. Suivra une discussion sur la manière dont la mort de la Reine a été perçue par les Québécois. Pour conclure avec quelques réflexions sur le sujet.

Contexte Historique

Au cours de la guerre de Sept Ans, la Nouvelle France doit subir plusieurs batailles consécutives menées par les Britanniques dans sa colonie royale d'Amérique du Nord. Des batailles consécutives ont fini par mettre terme à la présence française. En 1763, la Proclamation royale fait passer la province du Québec sous administration britannique.⁵¹

Près d'un siècle plus tard, le 1er juillet 1867, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique est adopté. Les trois colonies de l'Amérique du Nord britannique furent réunies sous le nom de Dominion du Canada, avec le

⁴⁰ X., Les NFT dynamitent le marché de l'art, *Le Temps*, www.letemps.ch.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ X., Comment les NFT ont transformé le marché de l'art ?, le 1^{er} août 2022, *Artsper Magazine*, www.blog.artsper.com.

⁴⁴ Raphaël Grably, NFT : Pourquoi ces œuvres d'art numériques sont aussi un gouffre énergétique, le 14 mars 2022, *BFMTV*, www.bfmtv.com.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Gilles Berdugo, L'impact écologique des NFT : une lourde empreinte carbone, le 11 janvier 2022, *Journal du net*, www.journaldunet.com.

⁴⁷ X., Les conséquences écologiques des NFT : le côté obscur de l'art digital, *Artsper Magazine*, le 15 avril 2022, www.blog.artsper.com.

⁴⁸ Marion Piasecki, Quel est l'impact environnemental des NFT ?, le 8 novembre 2021, *L'éclairer Fnac*, www.leclairer.fnac.com.

⁴⁹ Sandrine Petoit, Quel cadre juridique pour les NFT ? Aperçu de l'analyse du Conseil supérieur de la propriété littéraire et artistique, le 30 août 2022, *Souliers Avocats*, www.soulier-avocat.com.

⁵⁰ Eve-Anne Dujardin, NFT et propriété intellectuelle : de nombreuses questions à venir, *La lettre du numérique*, www.lalettredunumerique.com.

⁵¹ William John Eccles, « Seven Years' War », publié le 7 février 2006, disponible sur www.thecanadianencyclopedia.ca.

monarque britannique comme chef d'État.⁵²

À titre de précision, bien qu'un dominion soit défini comme un État membre autonome de l'Empire britannique, ce n'est qu'en 1931 que le Statut de Westminster confère la pleine souveraineté au Canada en lui accordant l'indépendance en matière de politique étrangère et de relations extérieures.⁵³

Après la fin de l'Empire britannique, le Canada reste cependant à ce jour uni en libre association en tant que membre du Commonwealth britannique et demeure donc une monarchie constitutionnelle dont le chef d'État est le monarque britannique.⁵⁴

Emergence du nationalisme Québécois.

Tout au long de l'histoire, la situation entre les Britanniques et les Français dans la province de Québec fut tumultueuse.

Les citoyens de la province, plus communément appelés « Québécois », sont très attachés à leur culture et à leur identité francophone. L'adoption de l'Acte de Québec en 1774 a donné aux Canadiens le droit de pratiquer la religion catholique et a rétabli le droit civil dans la province francophone.⁵⁵

Autre jalon de l'histoire, le discours de Charles de Gaulle en 1967 dans lequel il prononce la phrase emblématique « Vive le Québec libre ! »⁵⁶. Par la suite, deux référendums sont organisés en 1980 et 1995 sur la question de la souveraineté et de l'indépendance du Québec, mais tous deux seront rejetés.⁵⁷

À ce jour, le Québec fait toujours partie de la fédération canadienne, même si son identité ne cesse de s'affirmer. Étonnamment, la province de Québec n'a toujours pas signé la Constitution canadienne de 1982.

Image de la monarchie en province du Québec

Il suffit d'ouvrir la première page d'un journal québécois au lendemain de la mort d'Elizabeth II pour y lire : « Le début d'un temps nouveau ; plusieurs

pays pourraient mettre fin à leur allégeance à la couronne ».⁵⁸

La Barbade devenue république, la Jamaïque en voie de l'être, la Nouvelle-Zélande faisant allusion à l'abolition de la monarchie à terme, la déclaration du journal est d'actualité. Qu'en est-il du Canada ? Le professeur Benoît Pelletier, de l'Université d'Ottawa, estime que davantage de Canadiens seraient favorables à une sortie du Commonwealth à la mort de la reine. Le professeur poursuit en affirmant qu'il est peu probable que le gouvernement canadien le souhaite, mais plutôt le peuple.⁵⁹ Une ouverture vers un référendum ? C'est discutable.

Qu'en est-il du ressentiment des Québécois après la mort de la reine ? Les uns plus modérés que les autres. À titre d'exemple, Paul St-Pierre Plamond, chef du Parti Québécois (un parti qui vise l'indépendance du Québec), a présenté ses condoléances à la famille royale tout en exprimant son opposition à ce que « la nation québécoise mette son drapeau en berne ».⁶⁰

De manière générale, le deuil exprimé au Québec porte avant tout sur la personne de la Reine, qui a consacré toute sa vie à une fonction institutionnalisée par l'histoire et par la coutume britannique. Comme l'exprime la journaliste Josée Legault, il est vrai que le rapport à la monarchie au Québec relève autant de l'indifférence que du rejet.⁶¹ Ainsi, l'affection exprimée se rapporte principalement à sa personne et non à l'institution de la monarchie britannique.

Le temps est venu pour son fils, le roi Charles III, d'accéder au trône. Le nouveau roi se révèle moins populaire, jugé par sa personnalité arrogante et égocentrique et souvent peu conscient de la neutralité dont il doit faire preuve.

Cependant, avec l'arrivée du nouveau chef d'État canadien, la difficulté pour les Québécois réside principalement dans les nouvelles formalités qui l'accompagnent. En particulier, la question de la prestation de serment pose un problème majeur au Québec.

L'article 128 de la Constitution canadienne prévoit que les membres du Parlement doivent prêter serment d'allégeance au Roi avant d'entrer en fonction. Or, lors des dernières élections provinciales québécoises d'octobre dernier, l'allégeance au nouveau Roi a fait couler beaucoup d'encre.

En effet, les trois députés du Parti Québécois ainsi que les onze députés du Parti Solidaire, dans un premier temps, ont refusé de prêter serment d'allégeance. Si l'on peut siéger avec la non allégeance au Roi Charles III, la question reste débattue. Il revient donc au président de l'assemblée de prendre la décision concernant les députés. Même s'il n'y a pas de sanction directe à cet égard, le président affirme que l'allégeance est une condition *sine qua non* si l'on veut participer aux travaux parlementaires.⁶²

Entre-temps, le Parti Solidaire a annoncé que les onze députés prêteront allégeance afin de participer aux travaux de l'assemblée. La raison est principalement de pouvoir introduire un projet de loi qui rendrait l'allégeance au monarque britannique facultative.⁶³

Conclusion

En guise de conclusion, cet article a donné un bref aperçu de l'image de la monarchie dans la province du Québec au Canada. Il est intéressant d'observer cette réticence des Québécois, notamment par les propos tenus et le refus des députés de ne pas prêter allégeance au nouveau Roi. Il faut cependant tenir compte du fait que ces députés ne représentent qu'une petite minorité de 14 sur les 125 que compte l'assemblée québécoise. Le débat sur l'allégeance est davantage un discours politique entre parlementaires contre le système de monarchie constitutionnelle toujours en place au Canada. Le changement de monarque n'a pas vraiment eu d'impact sur la vie quotidienne au Québec. De fait, la grande majorité des Québécois est largement indifférente à ce nouveau changement. Pour le dire dans les mots des Québécois, « la seule Reine que l'on reconnaît au Québec, c'est Céline Dion ! »

⁵² Eugene A. Forsey et Matthew Hayday, « Dominion of Canada », publié le 7 février 2006, disponible sur www.thecanadianencyclopedia.ca.

⁵³ Norman Hillmer, « Editorial: The Statute of Westminster, Canada's Declaration of Independence », publié le 18 Octobre 2013, disponible sur www.thecanadianencyclopedia.ca.

⁵⁴ Norman Hillmer et W. David McIntyre, « Commonwealth », publié le 6 février 2006, disponible sur www.thecanadianencyclopedia.ca.

⁵⁵ Roderick A. Macdonald, « Civil Code », publié le 6 février 2012, disponible sur www.thecanadianencyclopedia.ca.

⁵⁶ Thomas S. Axworthy, « Le général de Gaulle et « Vive le Québec libre » », publié le 23 juillet 2013, disponible sur www.thecanadianencyclopedia.ca.

⁵⁷ Richard Jones, « French Canadian Nationalism », publié le 7 février 2006, disponible sur www.thecanadianencyclopedia.ca.

⁵⁸ Journal de Montréal, 9 Septembre 2022.

⁵⁹ Journal de Montréal, 9 Septembre 2022, p.3.

⁶⁰ Journal de Montréal, 9 Septembre 2022, p.10.

⁶¹ Journal de Montréal, 9 Septembre 2022, p.16.

⁶² Sébastien Bovet, « Les députés du PQ et de QS ne prêteront serment qu'au peuple québécois, mais... », publié le 19 Octobre 2022, disponible sur www.ici.radio-canada.ca.

⁶³ Jennifer Gravel, « QS fera son entrée au Salon Bleu avec un projet de loi contre le serment du roi », publié le 3 novembre 2022, disponible sur www.noovo.info.

Annonce – Aankondiging

Nous avons le plaisir d'annoncer que la Conférence Olivaint de Belgique (COB) a établi **un partenariat avec La Libre**. À partir de 2023, certains articles écrits par des étudiants d'Olivaint seront publiés dans ce journal de langue française. Un comité de lecture composé de membres du Conseil d'Administration de la COB est chargé de sélectionner les articles à publier. Les articles seront publiés dans les pages "Débats" de La Libre. Cette section est réservée aux auteurs qui écrivent sur des sujets sociaux.

De plus, sachez que les contacts sont accostés afin d'établir cette même coopération avec les journaux néerlandophones.

Wij zijn verheugd om aan te kondigen dat het Olivaint Genootschap van België (OGB) een **samenwerking** heeft afgesloten **met La Libre**. Vanaf 2023 zullen enkele artikels geschreven door de studenten van Olivaint gepubliceerd worden in deze Franstalige krant. Een leescommissie samengesteld uit leden van de Raad van Bestuur van OGB staat in voor het selecteren van de artikels voor publicatie. De artikels zullen verschijnen op de "Débats"-pagina's van La Libre. Deze rubriek is voorbehouden voor auteurs die schrijven over maatschappelijke vraagstukken.

Verder kunnen wij u ook medelen dat er aan de Nederlandstalige zijde volop contacten worden gelegd om een dergelijke samenwerking tot stand te brengen.

La Libre



Composition du Bureau des Étudiants 2022-2023 – Samenstelling van het Studentenbureau 2022-2023

Président – Voorzitter : Larissa de Thomaz de Bossierre

Vice-présidents – Ondervoorzitters : Amandine Oliviers & Margot Timmers

Relations externes – Externe Betrekkingen : Simon Kieftenburg & Annaëlle de Buck van Overstraeten

Relations internes – Interne Betrekkingen : Verena Subelack

Formation – Vorming : Bernard Van Oost & Elia Gabriëls

Sponsoring : Blanche Tourpe

Bourses – beurzen : Alicia Focan

Weekend Europe - Europa-weekend : Simon Kieftenburg, Annaëlle de Buck van Overstraeten & Margot Timmers

Réseaux Sociaux - Sociale Media : Noha Haddad

Rédaction – Redactie : Elia Gabriëls

Recrutement – Rekrutering : Alicia Focan

Avertissement – Mededeling

Les articles publiés dans ce Contact ont été rédigés dans le cadre d'exercices de journalisme. Les articles n'engagent que leurs auteurs. En aucun cas, la responsabilité de la Conférence Olivaint de Belgique *asbl* ne pourra être invoquée.

De artikels die in deze Contact zijn gepubliceerd, werden geschreven in het kader van oefeningen in de journalistiek. De auteurs dragen de verantwoordelijkheid van hun artikels. In geen geval kan de verantwoordelijkheid van het Olivaint Genootschap van België *vzw* ingeroepen worden.

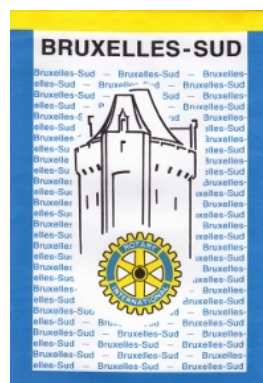
Mécénat & Sponsoring – Mecenaat & Sponsoring

En tant que centre interuniversitaire pour l'éducation politique des étudiants, y compris le sens civique et le service à la communauté, la COB bénéficie du Soutien de ;

Als interuniversitair centrum voor de politieke vorming van studenten in o.a. burgerzin en dienst aan de gemeenschap, wordt het OGB gesteund door ;



Liedekerke
wolters
waelbroeck
kirkpatrick



● NautaDutilh

